

JEUX d'enfants en littérature

En littérature, le jeu d'enfant est souvent évoqué sous la forme de catalogue, de liste. L'effet recherché est celui de l'extrême variété et du libre choix. Le texte mime le désordre et la liberté du jeu.

Le premier à exploiter ce thème sous cette forme est Rabelais. Au chapitre XXII de *Gargantua* (1534), il énumère 215 jeux auxquels joue le petit géant, tous existants. Ils sont bien sûr des jeux de garçons. Les filles ne sont pas censées jouer à ces jeux destinés à fabriquer des enfants robustes, habitués aux exercices violents et au corps-à-corps. Par ailleurs, leurs vêtements les limitent à des jeux plus statiques. Dans le recueil de gravures du Lyonnais Jacques Stella, *Les Jeux et plaisirs de l'enfance* (1657), on ne voit d'ailleurs que des garçons. Ils sont présentés nus pour imiter le style « antique » et les jeux gréco-romains. Parmi ces jeux, beaucoup sont violents et dangereux, la plupart se jouent en plein air, certains ont des aspects obscènes ou scatologiques. Certains se jouent avec des objets manufacturés plus ou moins élaborés (raquettes, échasses...), mais la plupart sont des jeux qui ne mettent en œuvre que les corps (saute-mouton, par exemple). Voici quelques-uns de ces jeux



© BNF, Inv. 306482



Maison de poupée au XVII^e siècle

cités par Rabelais dans sa longue liste : « à laver la coiffe Madame, à la virevolte, à la bacule, aux écoublettes enragées, à pet en gueulle, à je te pince sans rire, au bourry bourry zou, au mariage, à la couille de bélier, à cochonnet va devant, à neuf mains, aux écoublettes enragées, à cul salé, au sault du buisson, à la tirelitanine, à pinse morille, au poirier, à pimpompét, au triori, à la truie, à ventre contre ventre, à la queue au loup, à cul salé, au sault du buisson, à la maille bourse en cul, au pasavant, au petarades, à cambos, aux nasardes, aux alouettes, aux chinquenaudes, à figues de Marseille, aux croquinolles, ... »

Un grand nombre de ces jeux existent encore sous d'autres noms et sont aussi des jeux de filles : le volant, la

marelle et colin-maillard étant les plus connus. En 2010, Chantal Thomas, dans *Le Testament d'Olympe* (Seuil) propose une liste de jeux auxquels jouent les fillettes pensionnaires d'un couvent français au XVIII^e siècle. On les devine plus calmes (certains ont été inventés) : Pigeon-vole, colin-maillard, Pince-sans-rire, Brise-menu, Le volant d'amour, La main-chaude, Le jeu des cerises, La pénitente, L'oiseleur, Le nègre gourmand, La reine blanche... Lorsque Pinocchio arrive au pays des Jouets, il voit « des bandes de mauvais drôles » de huit à quatorze ans, dont on devine qu'ils sont tous des garçons. Ils font un tapage assourdissant et jouent à toutes sortes de jeux. « Les uns lançaient des flèches avec des arbalètes, d'autres jouaient aux palets, d'autres à la balle. Les uns allaient à bicyclette, les autres sur des chevaux de bois, d'autres jouaient à colin-maillard. Quelques uns faisaient la course. D'autres [...] faisaient des sauts périlleux ou s'amusaient à marcher sur les mains, les jambes en l'air. » La Sophie de la Comtesse de Ségur a des activités très limitées dans son monde plus réel et il faut toute sa créativité pour que jouer à la dinette ou la poupée, ou attraper des mouches, devienne excitant et punissable.

A vous : proposez une liste de 30 mots désignant des jeux qui se jouent ou se jouaient en cour de récréation.